

Jean-Baptiste GUILLAUMIN et Gwladys BERNARD, *Aviénus, Les rivages maritimes*. Texte établi par J.-B.G., traduit et commenté par J.-B.G. et G.B. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol. broché, 12,5 x 19 cm, CXXXVII-313 p. en partie doubles, 4 cartes. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE 433). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-01493-7.

Parmi les œuvres de nature « géographique » de l'Antiquité, le poème d'Aviénus occupe une place particulière liée à la difficulté d'interprétation que présentent nombre de ses dénominations, ethniques ou topographiques. Seule une édition largement commentée avec une érudition sans faille permet d'en tirer un parti d'information concrète. En effet, le goût archaïsant de l'auteur l'a conduit à employer les formes les plus anciennes trouvées dans les sources qu'il a choisies pour leur antiquité (*vetustis paginis*), ce qui rend l'identification des lieux et des peuples souvent problématique. L'absence de référence comparable pour une partie de ces dénominations pose de nombreux problèmes d'écotique que l'éditeur a cherché à résoudre par une politique de prudence vis-à-vis de toutes les corrections qui ont été apportées dans des travaux antérieurs. Une introduction longue et détaillée en expose le cheminement après une biographie et une chronologie résumées. J.-B. Guillaumin s'appuie pour ces questions sur les recherches de J. Soubiran, éditeur des *Aratea* du même Aviénus dans la CUF. On retiendra que Rufius Festus Avienius (que l'on a coutume de dénommer Aviénus) était au IV^e siècle un sénateur qui fut deux fois proconsul. Son poème didactique *Ora maritima* s'inscrit dans un contexte intellectuel aristocratique demeuré païen, fortement marqué « par une synthèse philosophico-religieuse mêlant néoplatonisme et religiosité syncrétique ». On aurait donc tort de voir dans cette description inachevée des côtes atlantiques et méditerranéennes, de la Péninsule ibérique jusqu'à Marseille, un traité de géographie. C'est davantage une œuvre poétique et la tendance à l'archaïsme que nous avons soulignée relève d'une recherche d'effet. Ainsi à plusieurs reprises Aviénus oppose l'état ancien de la région qu'il décrit avec un état récent (*nunc*), soit marqué par la ruine et la disparition soit caractérisé par une évolution des occupants matérialisée par des changements de noms (par exemple pour Arles). Ainsi aussi le fait qu'il recourt à des formes que l'on peut rapprocher phonétiquement de noms propres connus par ailleurs, dont on peut supposer qu'il espère un effet de surprise qui contribue à l'impression d'ancienneté. Dans certains cas, comme *Naro* pour *Narbo* (Narbonne), cette dénomination est parfois retenue avec *Nero* (des monnaies *Neronken*), comme les « seules formes préromaines » du toponyme (sur *Naro*, voir M. Gayraud, *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, 1981, p. 78-80). Il n'est pas exclu, non plus, que certaines appellations d'*Ora maritima* soient des déformations de la tradition (*Bergine* pour *Ernaginum*). Les commentateurs ont bien saisi la difficulté géographique intrinsèque du poème et ont établi en annexe une liste complète « des toponymes et ethnonymes figurant dans l'*Ora maritima* » (p. 187-232) où chacun d'entre eux est donné avec sa ou ses référence(s), ses variantes éventuelles dans la tradition, la localisation proposée, les autres références antiques au lieu ou peuple choisi comme identification avec la bibliographie : une mine de renseignements qui constitue une des qualités maîtresses de cette édition par ailleurs irréprochable de rigueur et de prudence, dont on rappellera qu'elle repose sur l'*editio princeps* de 1488, faute de manuscrit conservé. On soulignera donc l'importance scientifique de cette édition non seulement en ce qui

concerne le texte et son établissement, mais aussi en tant qu'ouvrage de géographie historique.
Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Florence GARAMBOIS-VASQUEZ et Daniel VALLAT (Éds), *Stylistique et poétique de l'épigramme latine. Nouvelles études*. Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen – Jean Pouilloux, 2022. 1 vol. broché, 21 x 29,5 cm, 240 p. (LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE, 4). Prix : 35 €. ISBN 978-2-35668-077-8.

L'épigramme est le genre littéraire le plus concis qu'ait connu l'Antiquité. À ce titre, les auteurs d'épigrammes accordent leur attention à tous les détails, non seulement au choix des mots, à leur agencement dans le vers et à la construction syntaxique, mais aussi à la structure générale du *libellus*. À Rome, l'épigramme a été un genre littéraire très productif et pérenne. Les premiers textes apparaissent au II^e siècle av. J.-C., marqués par des influences hellénistiques, tandis que les derniers témoignages datent des VI^e et VII^e siècles de notre ère. Genre mineur, comme l'élégie, l'épigramme se caractérise par la *varietas* (diversité thématique) et la *variatio* (diversité stylistique) en vue de divertir le lecteur et de le surprendre. Bien que les caractéristiques stylistiques aient une importance capitale dans ce genre littéraire, la recherche n'a guère exploité cette dimension. Les travaux se sont focalisés sur le fond au détriment de la forme. Vu l'importance de la matière, le présent volume n'ambitionne pas de proposer une vue générale, mais s'attache plutôt à répondre à une série de questions importantes : existe-t-il un style et une intention poétique qui soient spécifiques à l'épigramme ? Comment un épigrammatiste conçoit-il son œuvre en termes macro- et micro-textuels ? Quelles évolutions peut-on percevoir entre les auteurs, au fil de l'histoire du genre ? Les treize contributions, réparties en trois parties, s'attachent ainsi à étudier ce qui fait la spécificité du style et de l'esthétique de l'épigramme latine, des mécanismes d'expressivité aux choix lexicaux, des outils linguistiques aux formes métriques, de la syntaxe aux recherches d'effets littéraires, de la construction du *libellus* aux concepts opératoires du discours épigrammatique. La première partie (*Pratiques et théories du style épigrammatique*) regroupe trois contributions portant sur les caractéristiques générales du style épigrammatique. Jean-Louis Charlet (*Y a-t-il une spécificité métrique de l'épigramme latine ?*) traite de la dimension polymétrique, en particulier de l'hendécasyllabe phalécien et de l'iambe scazon. Une comparaison entre les épigrammatistes « classiques », comme Catulle et Martial, et ceux de l'Antiquité tardive et de la Renaissance montre la permanence de ces schémas métriques comme vers caractéristiques de l'épigramme satirique, après le distique élégiaque. Nina Mindt (*Stileigenschaften des lateinischen Epigramms aus translatorologischer Perspektive*) applique les théories de la traductologie à l'étude du style épigrammatique. L'acte de traduction est rendu complexe par la construction stylistique et rhétorique d'une épigramme. Des exemples empruntés à Martial montrent que, si les traducteurs modernes peuvent rendre en grande partie le fond et la structure du texte, ils éprouvent des difficultés au niveau stylistique. Cette analyse permet de mieux saisir les spécificités du style de l'épigramme latine et de proposer des critères pour une traduction qui soit le plus proche possible de l'original. Nicolas Cavuoto-Denis (*De l'épigramme au billet. La contagion du style épigrammatique dans les lettres de Symmaque*) se demande si le style de l'épigramme est transposable en prose. La